

## **LE THEATRE DES LUCIOLES / PAR GERAUD DIDIER.**

---

« Il y a dix ans la troupe des Lucioles en était à ses débuts et se rassemblait en sa qualité de collectif d'acteurs. Sortis de l'école du Théâtre National de Bretagne, en mal de théâtre comme du désir de se mettre en scène, ils manifestent - dès cette origine commune qu'ils se donnent - une envie de jouer qui est une pure passion du jeu : l'innocence de vouloir se saisir de tout avec la spontanéité et l'appétit des gamins qui veulent jouer. Jouer le personnage au moyen de la personne, loin du psychodrame et sans naturalisme. Jouer à se faire jouer sans que la place du metteur en scène à tour de rôle, par l'un ou par l'autre prise, ne constitue en retour dans cette « prise d'intérêts » le meneur de l'aventure en super héros du groupe.

En proportion de cet appétit de dévorer à pleines dents, l'ensemble qui réunit ces personnalités fortes – Paola Comis, Marcial Di Fonzo Bo, Laurent Javaloyes, David Jeanne Comello, Mélanie Leray, Frédérique Loliée, Pierre Maillet, Philippe Marteau, Valérie Schwarcz, Pascal Tokatlian, Elise Vigier – s'impose avec une ferme lucidité dès lors qu'il s'agit de savoir quoi « monter » et pourquoi.

Fassbinder d'abord et à plusieurs reprises, qui en 1995 déjà, leur permet de remporter le Grand Prix du Festival Turbulences du Maillon à Strasbourg. Copi, un peu plus tard, dont la présence comme un leitmotiv se fera récurrente, mais aussi Peter Handke, Lars Norén, Leslie Kaplan ou Rodrigo Garcia.

Autrement dit : comment montrer le réel dans la brutalité où il s'offre, sans céder au cynisme ni démettre la collégialité des hommes libres ? Comment pointer du doigt l'endroit où les questions qui font mal nous travaillent, où l'existence se fait angoisse ou peur, avant de nous abattre ? Comment trouver la place qu'il faudrait redonner aux choses pour être seulement plus juste ?

Leur réponse, le cœur de leur vigueur, c'est l'énergie de leur désir, la force d'une subversion toute inspirée par le désir, désir de faire plutôt que de défaire. Car ils sont jouisseurs et ludiques. Et charnels. Sur fond de déplaisir de l'époque, c'est une phénoménologie du plaisir qu'ils inventent. Une certaine rhétorique du sensible dans un monde où se perd le sens. Une façon d'être politique sans faire de la politique ni chercher à évangéliser les foules.

Retour aux choses donc. Retour aux êtres, aux situations, à l'épaisseur du vécu, et à la résolution des choses sur le plateau, à même l'épiderme de l'œuvre. Quelque chose est à ouvrir dans l'ouvrage même pour que, ici, penser soit agir. Pour que, maintenant, agir devienne porter l'attaque.

Et s'ils font du théâtre ensemble, ce n'est pas en étant ensemble dans un théâtre, logé en lui ou produit par lui au point d'en être à leur tour la marque de fabrique plus que l'objet montré. L'institution des théâtres, ils la sollicitent, l'interpellent, la fréquentent. Assidûment même. Mais ils y passent seulement, forts de la nature indépendante de leurs productions élaborées en dehors, inventées en marge, pour que le cœur de l'affaire artistique prospère à l'ombre des édifices qui en imposent.... »

**Géraud DIDIER**  
Juillet 2005